

Hanoi au cœur des mobilités étudiantes

(années 1880-1945)

Sara LEGRANDJACQUES¹

Mots-clés : Indochine – Hanoi – Université – Etudiants – Mobilités

Hanoi at the heart of student mobilities (1880's-1945)

Key-words : Indochina – Hanoi – University – Students – Mobilities

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la conquête de l'Indochine, du sud vers le nord, a d'abord favorisé la mise en valeur de la partie la plus méridionale de la péninsule, la Cochinchine, autour de Saigon. Cependant, la fin du siècle correspond à l'émergence, par le biais de l'action coloniale, d'une autre ville : Hanoi. Si un décalage a longtemps été visible concernant l'éducation², il tend à s'atténuer alors que des mobilités plus anciennes, antérieures à l'arrivée des colonisateurs, se maintiennent à l'échelle des provinces et vers Hué, capitale de l'empire d'Annam, pour les concours mandarinaux.

Par conséquent, la donne change à l'aube du nouveau siècle. Dès 1898, une école professionnelle est créée à Hanoi et connaît un succès certain, conduisant à un agrandissement de ses locaux dès l'année suivante. Elle est suivie d'une école d'art appliqué en 1899 puis d'une école commerciale en 1902, année même du changement de statut de la ville au sein de l'Union Indochinoise. L'accent est d'abord mis sur un enseignement technique, fournissant une main d'oeuvre utile à la colonie.

L'historiographie française n'a, jusqu'à aujourd'hui, manifesté qu'un faible intérêt pour l'enseignement supérieur au sein de l'Union Indochinoise. Les deux principaux travaux en français ont adopté une approche large des problématiques éducatives³ et à ce jour, une seule étude issue d'un colloque s'étant déroulé à l'université d'Ottawa, est consacrée exclusivement à l'Université Indochinoise⁴. Les circulations d'étudiants ont souvent été étudiées entre la colonie et la France alors que celles-ci existent à plusieurs échelles. Les connexions sont multiples et les échelles s'imbriquent, même lorsqu'il s'agit d'étudier le cas d'une ville en particulier. Ainsi, cet article cherche à déterminer les caractéristiques et les conséquences de la valorisation d'Hanoi en tant que cité étudiante et à mesurer les effets de cette polarisation concernant l'enseignement supérieur et professionnel à plusieurs échelles.

La lente gestation d'une université tonkinoise jusqu'à la Première Guerre mondiale

L'année 1902 est celle de l'inauguration de nouveaux établissements supérieurs et techniques. Le principal est l'Ecole de Médecine, les études médicales restant le cursus le plus valorisé et ayant le plus de succès jusqu'à la fin de la période. Elle est le fruit d'un arrêté du 8 janvier portant sur l'enseignement supérieur en Indochine alors que l'administration française s'était longtemps montrée réticente au développement d'un véritable enseignement supérieur dans la colonie. Le projet d'un établissement dédié à la médecine a vu le jour en 1898. Saigon semblait d'abord toute désignée pour l'accueillir mais des arguments favorables à Hanoi ont rapidement été mobilisés : la possibilité d'observer certaines maladies très présentes dans le nord de la péninsule mais aussi la proximité de la Chine. Hanoi permet ainsi d'insérer les mobilités étudiantes dans une échelle asiatique : dès 1898, la possibilité d'accueillir « tout autre Asiatique »⁵ que des Indochinois est évoquée. Les représentants diplomatiques français en Chine sont sollicités afin de diffuser des informations sur la nouvelle école. La création de bourses est envisagée. Il s'agit principalement de fournir un personnel médical aux infrastructures françaises en Asie.

Cependant, le *numerus clausus* mis en place ne favorise pas des circulations à l'échelle régionale et continentale. Quinze places sur trente sont réservées aux Tonkinois tandis que les sommes versées aux boursiers n'excèdent pas huit piastres, ce qui ne permet pas de financer un voyage à longue distance.

Les mobilités sont pourtant primordiales concernant les concours. Des pré-sélections ont lieu dans chaque province avant la tenue du concours au sein de l'hôpital du Protectorat à Hanoi. En 1903, on compte 375

1 Le présent article est tiré d'un mémoire de Master 2 intitulé « Les mobilités étudiantes en Asie (1880-1945) L'Indochine entre logique impériale et situation régionale », réalisé sous la direction d'Hugues Tertrais et la co-direction de Pierre Singaravélou. Ce mémoire a été soutenu à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en juin 2015.

2 Par exemple, un collège des Interprètes est fondé dès 1860 à Saigon alors qu'il faut attendre 1886 pour qu'apparaisse un établissement similaire à Hanoi.

3 Van Thao Trinh, *L'école français en Indochine*, Paris, Karthala, 1995 ; Pascale Bezançon, *Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945)*, Paris, L'Harmattan, 2002.

4 Sylvie Guillaume, « L'université d'Hanoï, premier pôle de la francophonie, 1880-1954 », in *L'Université et la Francophonie*, Ottawa, Centre de Recherche en Civilisation canadienne-française, 1999, p.29-51.

5 Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM), Gouvernement général de l'Indochine (GGI), dossier 6779 : *Création de l'Ecole de Médecine 1898-1913*.

candidats dont 105 Tonkinois. Si ces derniers sont favorisés par le *numerus clausus*, ils ne représentent pas la majorité des candidats. Les étudiants ne craignent pas la distance. Ils sont mobiles et mobilisés face à la possibilité d'entreprendre des études de médecine.

Cette polarisation autour d'Hanoi favorisée par l'enthousiasme des étudiants indochinois reste à nuancer au cours de la première décennie du XX^e siècle. Certains étudiants choisissent d'étudier au Japon. Ces circulations s'insèrent dans un mouvement de résistance et sont principalement organisées par le biais d'un mouvement, le *Dong Du*, « Voyage vers l'Est » du lettré Phan Boi Chau⁶. Cela conduit à une répression de la part des autorités françaises qui souhaitent rediriger les flux étudiants vers Hanoi et, ainsi, renforcer le prestige et la puissance de la France en Indochine et en Asie.

La Chine est au cœur de cette propagande pro-française. Un projet d'école spéciale pour les jeunes Chinois des régions limitrophes voit le jour en 1904. Ces derniers viendraient y étudier le français et la culture européenne. Il n'émane pas seulement des colonisateurs mais s'appuie également sur des demandes chinoises, à l'exemple du ministre des Affaires étrangères du Yunnan qui souhaite envoyer ses deux fils en Indochine⁷. Ainsi, vingt-deux élèves yunnanais partent pour Hanoi en 1904. L'école Pavie ouvre ses portes le 16 janvier 1905 et cherche à concurrencer d'autres établissements asiatiques, principalement tokyoïte.

Le succès de l'école Pavie participe à dynamiser le projet d'université. Celui-ci se concrétise par l'arrêté du 16 mai 1906 et l'Université Indochinoise (UI) est inaugurée le 10 novembre 1907. Hanoi doit devenir un nœud de l'enseignement supérieur à une large échelle. Le rôle extrême-oriental de l'établissement supérieur est souligné dans ses différents actes de création : « Il est institué en Indochine sous le nom d'Université, un ensemble de cours d'enseignement supérieur à l'usage des étudiants originaires de la Colonie et des pays voisins. Cette institution est destinée à répandre en Extrême-Orient, surtout par l'intermédiaire de la langue française, la connaissance des sciences et méthodes européennes »⁸. Cette dernière phrase est reprise dans les différents courriers du gouverneur général de l'Indochine aux représentants diplomatiques d'Asie, de l'Inde au Japon en passant par la Chine et les Indes néerlandaises. L'accès à l'université est aisé, sans concours ni examen et la sélectivité est faible.

Malgré tout, ces efforts de développement de l'enseignement supérieur colonial à Hanoi se soldent par un double échec : celui de l'école Pavie qui est devenue un foyer d'agitation nationaliste et celui de l'UI, faute de moyens financiers suffisants.

Les premières années du XX^e siècle font d'Hanoi un pôle fragile concernant les mobilités étudiantes asiatiques. Si une concurrence régionale existe, elle est également interne à l'empire colonial français. La métropole attire de nombreux jeunes Indochinois. Si des étudiants, tant annamites que chinois⁹, continuent de fréquenter les établissements tonkinois au cours de la décennie 1910, il faut attendre 1917 pour voir renaître une véritable université en Indochine.

Hanoi face à l'apogée coloniale (1917-1930)

La Première Guerre mondiale fournit l'occasion pour l'administration coloniale de dresser le bilan du développement de l'Instruction publique en Indochine. Si la volonté de contrôler les flux vers la France est manifeste, la Grande Guerre est aussi la période au cours de laquelle l'UI renaît de ses cendres. Cette refondation repose sur une initiative du gouverneur général Albert Sarraut. Entre le dernier trimestre 1917 et le premier trimestre 1918, il souhaite réformer l'ensemble de l'enseignement dans la colonie. Pour lui, les écoles supérieures doivent fournir « une instruction égale à celle que l'on peut recevoir dans certaines écoles de France »¹⁰. Après plusieurs mois de préparation, la nouvelle UI est inaugurée le 28 avril 1918 et elle regroupe des écoles supérieures mêlant formation pratique et cours plus théoriques. Si Hanoi reste au cœur de ce processus, le doublon tonkino-cochinchinois demeure visible. Par exemple, l'école de sylviculture est divisée en deux pôles, à Hanoi et à Saïgon. Si Albert Sarraut insiste principalement sur les bienfaits pour les étudiants de l'Indochine, « indigènes » ou européens, l'ouverture asiatique se maintient. Les élèves chinois bénéficient notamment d'un internat gratuit au sein de l'École de Médecine.

6 Afin d'obtenir plus d'informations sur Phan Boi Chau et son mouvement, on peut se référer à : Yves Le Jariel, *Phan Boi Chau (1867-1940) Le nationalisme vietnamien avant Ho Chi Minh*, Paris, L'Harmattan, 2008.

7 Tracy C. BARRETT, *Chinese diaspora in South-East Asia : the overseas Chinese in Indochina*, Londres, IB Tauris, 2012.

8 ANOM, GGI, dossier 2620 : *Université indochinoise*, « arrêté du 16 mai 1906 ».

9 Le nombre d'étudiants chinois est cependant limité à partir de juin 1910, notamment au sein de l'École de Médecine : au maximum dix étudiants chinois par an sont admis au sein de l'établissement et ils sont recrutés dans les écoles franco-chinois et franco-annamites de Chine.

10 ANOM, GGI, dossier 26916 : *Création d'une direction de l'enseignement supérieur*, « minute du gouverneur général de l'Indochine, fin 1917 ».

La deuxième université indochinoise ne connaît pas les mêmes difficultés que sa prédécesseur : sa fréquentation a tendance à augmenter au fil des ans. De nouvelles écoles sont créées et Hanoi s'affirme donc comme un pôle structurant des mobilités étudiantes en Indochine. Cependant, des différences restent à souligner concernant les origines des étudiants de l'UI : les Tonkinois représentent 50% des effectifs et les Cochinchinois, 25%. D'une part, la proximité des écoles semble déterminante et de l'autre, celle de l'ancienneté des infrastructures scolaires également. Les Français sont minoritaires¹¹.

Par ailleurs, la fréquentation par les Asiatiques, principalement les Chinois, connaît une baisse au cours de l'entre-deux-guerres alors que certains Indochinois continuent de quitter la colonie pour étudier dans un autre territoire de la zone, à l'école nationaliste Whampoa de Canton par exemple.

Des critiques internes, émanant de personnalités françaises, existent. Le membre de l'Académie des Sciences coloniales Henri Délétié, dans un rapport du milieu des années 1920, souligne que la localisation de l'UI n'est pas adaptée à l' « état social des différentes parties de l'Indochine » et que cette centralisation conditionne les mobilités de l'élite vietnamienne.

En 1924, l'accès à l'UI et aux différentes écoles supérieures est réorganisé. Les étudiants chinois ne peuvent plus obtenir de bourses d'internat. L'enseignement supérieur semble se recentrer sur une approche à l'échelle de la colonie plutôt qu'asiatique tandis que le contrôle des circulations et des admissions est renforcé. Il passe par une décentralisation, s'appuyant sur le rôle des chefs d'administration locale. Différents documents sont exigés comme le certificat de bonne vie et bonnes mœurs.

L'enseignement professionnel, qui s'est développé en parallèle, est également réformé dans les années 1920 mais souffre, quant à lui, d'une certaine « immobilité étudiante ». Les étudiants tonkinois le délaisse tandis que ceux des provinces les plus éloignées, qui sont également les plus rurales, n'ont pas les moyens d'y accéder. Dans ce contexte, des étudiants de Tuyen Quang, dans le nord du Tonkin, s'adressent au gouverneur général afin de pouvoir intégrer, sans succès, l'École supérieure d'Agriculture et de Sylviculture à Hanoi.

Si Hanoi est au cœur des flux étudiants, davantage coloniaux qu'asiatiques au cours de la première décennie de l'entre-deux-guerres, ceux-ci restent irréguliers. Les différentes écoles supérieures et professionnelles ne connaissent pas le même succès. Les mobilités vers la France restent une réalité difficile à contrôler. La crise des années 1930 puis la Seconde Guerre mondiale conduit à une reconfiguration, au moins partielle, du rôle d'Hanoi.

La renaissance d'un pôle étudiant indochinois ? (1930-1945)

L'Université d'Hanoi présente un bilan mitigé au début des années 1930. Elle accueille alors un peu plus de 500 étudiants. En 1937, on dénombre 631 étudiants, soit 10% des effectifs du secondaire qui rejoignent le supérieur.

Des mesures sont discutées et adoptées, visant à renforcer le rôle d'Hanoi. Elles ne viennent pas seulement des autorités coloniales mais également des Indochinois eux-mêmes. Dès 1928, la Chambre des Représentants du Tonkin demande la possibilité d'obtenir le diplôme de licence au sein de l'UI. Cela dispenserait ainsi les jeunes gens les plus ambitieux de quitter leur province d'origine pour la métropole afin de poursuivre leurs études.

Si la réponse de l'administration cherche à nuancer le besoin de poursuivre ses études et une certaine « course aux diplômes », elle met également l'accent sur la variété des cursus proposés à Hanoi et sur les mobilités d'accueil visant à en faire une véritable cité étudiante : « [les étudiants] sont pour la plupart (390) reçus dans la Cité Universitaire de Hanoi qui depuis plus de dix ans groupe dans les meilleures conditions d'hygiène matérielle et morale la majorité des étudiants indochinois »¹². Les informations restent très fragmentaires concernant cette Cité Universitaire. Elle n'est pas mentionnée dans les textes fondateurs de l'UI alors qu'elle semble avoir été fondée au cours de la même période. Il semblerait qu'elle corresponde aux bâtiments d'internat des différentes écoles supérieures.

Ainsi, les années 1930 sont l'occasion de réformer l'enseignement supérieur au Tonkin. Les réformes se font école par école, soulignant l'absence d'une véritable université unifiée. Les plus importantes concernent l'école de droit. Elles entraînent une véritable réorganisation des flux vers Hanoi, qui concerne aussi bien les étudiants locaux que les Français. En décembre 1933, le père de l'étudiant André Le Guénéchal demande le transfert du dossier universitaire de son fils depuis Bordeaux vers Hanoi. Des études plus longues peuvent être entreprises dans la colonie : en 1939, douze thèses de doctorat en médecine ont été soutenues avec succès à Hanoi, dix par des Vietnamiens, deux par des Chinois.

Ce nouvel élan de la capitale de l'Union Indochinoise permet de dresser le tableau des origines des étudiants présents à Hanoi durant les années 1930. Cette population est principalement masculine, malgré quelques jeunes filles présentes dans certaines sections, spécialisées (comme les classes de sages-

11 Cf. document 1 en fin d'article.

12 ANOM, GGI, dossier 51270 : *Vœux de la Chambre des Représentants du peuple du Tonkin concernant l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, 1928-1929* : « réponse au vœu 1D ».

femmes) ou non. La prédominance tonkinoise demeure une réalité, à l'exemple des données disponibles pour les années 1934-1935¹³ tandis que la présence cochinchinoise tend à s'essouffler, ne représentant plus que 20% des étudiants de l'université. L'ouest de la péninsule paraît à l'écart des flux vers Hanoi. Plusieurs éléments peuvent expliquer la sous-représentation des étudiants de l'ouest de la péninsule : l'héritage bouddhique concernant l'éducation conduisant à regarder davantage vers les pays voisins, la ruralité de certains espaces, le manque de volonté de développement des infrastructures, notamment au Laos, de la part des colonisateurs, etc.

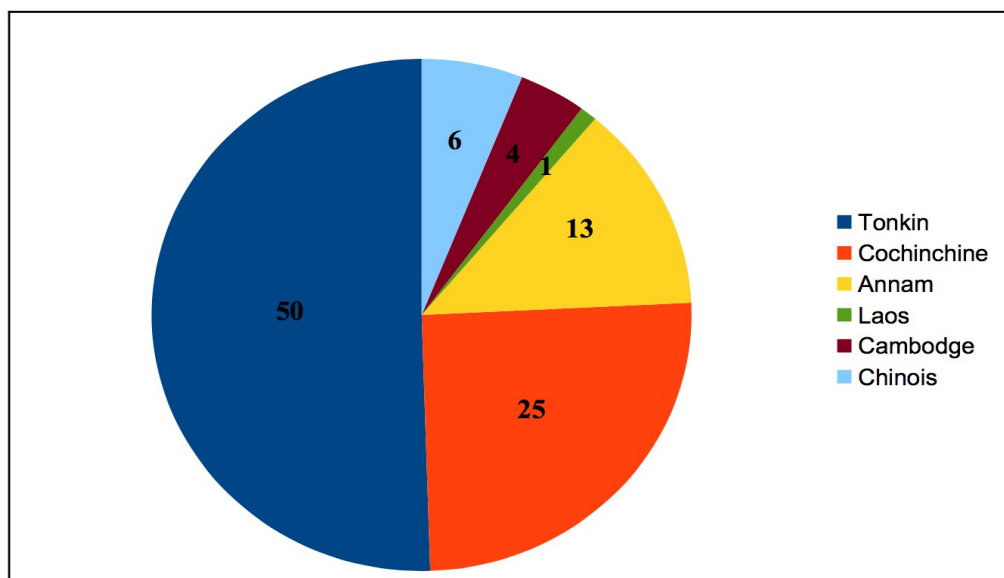
La Seconde Guerre mondiale participe elle aussi à renforcer le poids d'Hanoi. La rupture des communications avec la métropole doit être compensée par la possibilité pour la population de la colonie de poursuivre des études sur place. Les tensions géopolitiques asiatiques influent également sur la structure et le rôle de l'enseignement supérieur : face à l'invasion japonaise et la cohabitation qui en découle ou à la défaite contre les Thaïlandais en 1941, il s'agit de préserver le prestige de l'oeuvre coloniale française. De plus, l'administration coloniale cherche à maintenir la loyauté de la population indochinoise et pour cela, à la satisfaire : l'accès aux écoles supérieures est favorisé et l'on accepte l'idée de diplômes équivalents à ceux de la métropole. Ces facteurs conduisent à une hausse de la fréquentation des écoles de Hanoi tout au long de la période. Les effectifs sont multipliés par trois entre 1838 et 1941. Les étudiants français sont de plus en plus nombreux : ils sont quatre fois plus nombreux en 1944 qu'en 1939¹⁴. Les écoles les plus fréquentées restent les mêmes qu'avant le conflit : l'Ecole de Médecine mais également celles de droit, de sciences et de pharmacie.

Le gouverneur général et amiral Decoux est l'instigateur d'un large projet de Cité universitaire, dont la construction débute à la fin 1941. En 1945, quatre pavillons peuvent loger quatre-vingt étudiants chacun et des villas accueillent la direction de la jeune cité autour d'un pavillon général inachevé¹⁵.

En 1945, Hanoi est un pôle universitaire majeur en Indochine. Il a surpassé Saigon tout au long du XX^e siècle, même si l'idée d'un enseignement supérieur monocéphale est à bannir. Des écoles se sont développées dans d'autres provinces que le Tonkin.

Si la Seconde Guerre mondiale a renforcé ce rôle d'Hanoi, elle ne doit pas faire oublier que la capitale tonkinoise joue un rôle en parallèle des importantes mobilités existant entre l'Indochine et sa métropole. Malgré tout, l'influence d'Hanoi est encore visible aujourd'hui. L'actuelle Université Nationale du Viêt Nam a conservé cette localisation et se présente à la fois comme une héritière de l'UI fondée dès 1906, de l'Université Nationale fondée en novembre 1945 et de l'Université fondée en 1956¹⁶.

Doc.1 – Origine des étudiants de l'UI au début de la décennie 1920, en pourcentage



13 Cf. document 2 en fin d'article.

14 Cf. documents 3 et 4 en fin d'article.

15 Jean DECOUX, *A la barre de l'Indochine*, Paris, Soukha Editions, 2013 (réed.), p.373-374.

16 Cf. site officiel (en vietnamien et en anglais) de l'Université Nationale du Viêt Nam de Hanoi : <http://vnu.edu.vn/eng/?C2231>.

Doc.2 – Origine des étudiants de l'UI en 1934-1935

Origine des étudiants	Nombre d'étudiants
Tonkin	245
Cochinchine	95
Annam	62
Cambodge	1
Laos	2
Chinois	4
Français	55

Doc.3 – Fréquentation de l'Université d'Hanoi entre 1938 et 1944

Années	1938-1939	1941-1942	1942-1943	1943-1944
Nombre d'étudiants	457	834	1050	1575

Doc.4 – Effectifs de l'Université d'Hanoi selon l'origine des étudiants, 1939-1944

Origine des étudiants	1939	1940	1941	1942	1943	1944
Français	88	89	138	206	313	371
Tonkin	394	428	419	476	556	681
Cochinchine	132	137	136	187	223	212
Annam	92	117	149	172	202	218
Cambodge	8	8	11	8	15	23
Laos	7	6	8	6	5	12
Chinois et divers	11	20	14	20	11	11
TOTAL	732	805	875	1085	1325	1528